

# Printemps des Poètes



EXTRAITS CHOISIS

*LittératureSgile.fr*

SPÉCIAL POÉSIE



*Nohad*

**SALAMEH**

# LittératureSque.fr

## Un projet fédérateur de valorisation des archives littéraires conservées dans le Grand Est

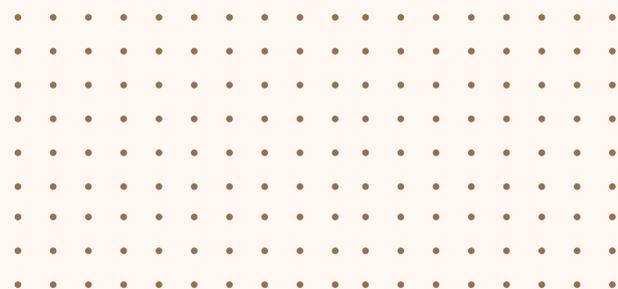
Pol Neveux, Arthur Rimbaud, André Dhôtel, Paule Régnier, Richard Rognet, Nathan Katz, Cécile Périn, Paul Verlaine...

Certains noms sont connus, d'autres moins. Leur point commun ? Les archives de ces auteurs sont conservées en Grand Est ! Une trentaine d'établissements du Grand Est (bibliothèques, musées, services d'archives, maisons d'écrivain...) se sont associés pour vous faire (re)découvrir plus d'une centaine d'auteurs à travers les archives qu'ils ont laissées derrière eux. Ces archives sont le reflet fascinant de l'activité de création artistique dont elles nous ouvrent les coulisses : brouillons, manuscrits, annotations, travaux préparatoires, correspondances, photographies...

Projet porté par Interbibly, centre de ressources du livre et du patrimoine écrit en Grand Est, Litteraturesque.fr vous propose une plongée dans l'univers personnel et professionnel de ces écrivains qui ont forgé le paysage culturel du Grand Est. Pensé pour le grand public et richement illustré, ce site se veut un objet numérique créatif à part entière mettant en valeur les points d'intérêt touristique liés au patrimoine littéraire de la région. Sa conception a été confiée à deux talents strasbourgeois : Thérèse Quartiero, graphiste et illustratrice, et Michel Ravey, développeur web et enseignant à la Haute école des arts du Rhin (HEAR). Grâce à une cartographie interactive ponctuée de jeux, partez à la découverte de ces plumes à travers huit parcours thématiques :



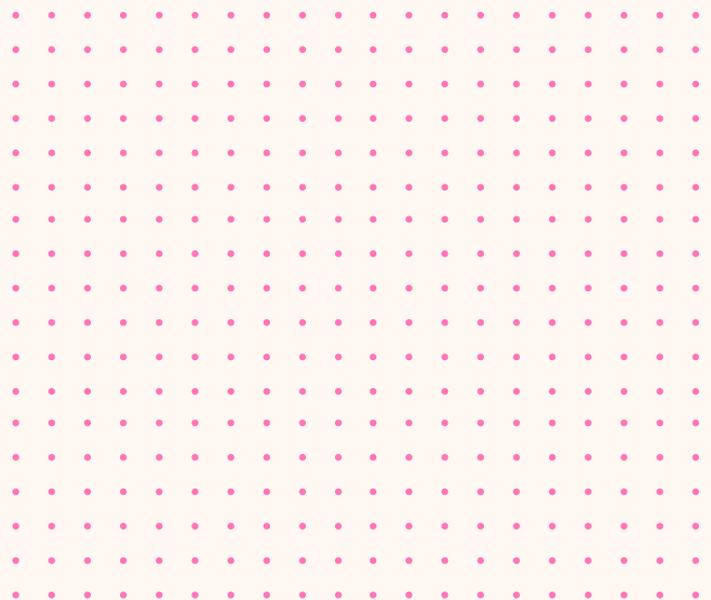
C'est par ici !



La poésie est le genre littéraire le plus représenté dans notre corpus.

# SOMMAIRE

- 01 Arthur Rimbaud
- 02 Nohad Salameh
- 03 Paul Verlaine
- 04 Claire et Yvan Goll
- 05 Claude Vigée
- 06 Cécile Périn
- 07 Richard Rognet
- 08 Nathan Katz
- 09 Guy Goffette
- 10 Lina Ritter
- 11 Bernard Dimey



# ARTHUR RIMBAUD, "L'ÉTERNITÉ", 1872.

01

(ARCHIVES CONSERVÉES AU MUSÉE RIMBAUD ET  
À LA BIBLIOTHÈQUE DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES)

Elle est retrouvée.  
Quoi ? – L'Éternité.  
C'est la mer allée  
Avec le soleil.

Ame sentinelle,  
Murmurons l'aveu  
De la nuit si nulle  
Et du jour en feu.

Des humains suffrages,  
Des communs élans  
Là tu te dégages  
Et voles selon.

Puisque de vous seules,  
Braises de satin,  
Le Devoir s'exhale  
Sans qu'on dise : enfin.

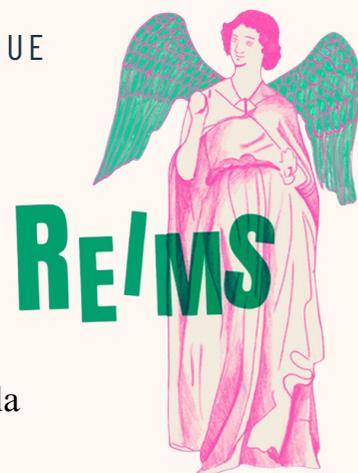
Là pas d'espérance,  
Nul orietur.  
Science avec patience,  
Le supplice est sûr.

Elle est retrouvée.  
Quoi ? – L'Éternité.  
C'est la mer allée  
Avec le soleil.



NOHAD SALAMEH, BAALBEK, LES DEMEURES  
SACRIFICIELLES, TRADUIT DE L'ARABE  
PAR ANTOINE MAALOUF, 2007.

(ARCHIVES CONSERVÉES À LA BIBLIOTHÈQUE  
DE REIMS)



Ville diagonale, perchée à la fourche du soleil, traversant la substance des dieux afin d'accueillir la légende qui va s'épaississant de songeries transportables à travers le rideau du théâtre des siècles.

Cité dont nulle neige ne peut fêler le nom, où jour après jour se densifie l'haleine des sarcophages au-dessus du réseau ferré de ses cavernes, et l'on devine des porteurs de flambeaux se poursuivant parmi les galeries, précédés d'hosannas.

Baalbek la Cananéenne, pétrie de vibrations davantage encore que de blocs, de battements plus que d'aspérités, oppose aux Vents désertiques ses troupeaux de mythologies grossis infiniment par ses yeux de cristal.

Fille mère de toutes les divinités, elle campe au milieu des Esprits qui, d'un songe unique, stoppèrent en ce lieu l'avancée de la mort. Vacillante, cambrée sous une brassée de pulsations et de stridences, elle danse au sommet de ses chaos pierreux, dégageant un parfum de noces de Cana.

Baalbek, qui viens de toutes parts avec tes jours en feu de nomade, incalculable ville dévorée par tant de doutes et d'espérances, je sais que tu continues de quêter la Vie sur les paumes intarissables d'Astarté, Mère des mères, ô liseuse des lignes de la rédemption sous une pluie d'étoiles filantes.

PAUL VERLAINE,  
"IL PLEURE DANS MON CŒUR", 1874.

(ARCHIVES CONSERVÉES À LA BIBLIOTHÈQUE DE METZ)

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville ;  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ?

Ô bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie,  
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écœure.  
Quoi ! nulle trahison ?...  
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi  
Sans amour et sans haine  
Mon cœur a tant de peine !



CLAIRE ET YVAN GOLL,  
*POÈMES D'AMOUR, 1925.*

(ARCHIVES CONSERVÉES À LA BIBLIOTHÈQUE  
DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES)

Au mois d'amour, le jardinier céleste  
Repeint à neuf les petites pervenches  
Qui habitent le bois depuis trente mille ans,  
Il brise les vitres du lac  
Où les carpes ont vécu sous scellés,  
Dans les buissons ardents, les anges reparaissent  
Et jouent au Ping-Pong.

Oh ! je suis sûr, ma bien-aimée,  
Qu'il ne peut rien nous arriver :  
Notre sourire  
Ressuscite la vie,  
Notre sourire,  
Fera mourir la mort.





# CÉCILE PÉRIN, *LE BEFFROI*, 1905.

(ARCHIVES CONSERVÉES À LA BIBLIOTHÈQUE  
DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE)



Je ne veux rien de plus que reposer ma main  
Sur ton front triste et beau, sur tes lèvres chéries,  
Rien de plus que songer : L'heure est douce...et demain  
Peut-être sera lourd de lutte et de chagrin...  
Ce soir, c'est une pause aux confins de la vie.

Je ne veux rien de plus que t'aimer, mon ami.  
Mon âme est une rose en la nuit odorante...  
A tes doigts langoureux, dans l'ombre qui frémit  
Je ne suis qu'une fleur de volupté tremblante...  
Respire-la, songeur, un instant, et souris...

O mon ami, je ne veux rien que ton sourire.  
Nous avons trop brute notre lèvre aux baisers...  
Assez d'ivresse et de sanglots et de délire !  
Laisse tomber le soir sur nos cœurs apaisés.  
Je ne veux rien, ô mon ami, que ton sourire.

Le sauvage Désir enfin s'est endormi.  
Je puis blottir mon front heureux sur ta poitrine  
Nos rêves confondus ont fait l'heure divine  
Entends à petits coups battre mon cœur soumis.  
Je ne veux rien de plus que t'aimer, mon ami.

RICHARD ROGNET,  
ÉLÉGIES POUR LE TEMPS  
DE VIVRE, 2012.

(ARCHIVES CONSERVÉES À LA BIBLIOTHÈQUE  
D'ÉPINAL)

Il faudrait adopter le brouillard  
pour voir au-delà de la vie, on aime  
que l'aube s'oublie dans le soleil  
levant, notre joie se mesure aux  
chants d'oiseaux, aux balancements  
des herbes, au bruit des feuilles,  
léger, si léger qu'on reconnaît  
l'endroit où naissent les souvenirs.

Regarder sous la lumière apaise  
les profondeurs qui remontent  
à la surface des mots, la prendre  
contre soi, la lumière, la caresser  
change l'ordre des choses qu'on croyait  
définitivement blessées - ô l'espérance  
de trouver sous les ombres  
le calme reflet du ciel qui joue  
dans les yeux du petit garçon penché  
sur une fourmilière et qui suit,  
avec une brindille, le mouvement  
d'un insecte choisi par sa patiente vue.

Le moindre détail découvert porte  
en lui les remous du monde, ce qui  
nous occupe un instant prend la forme  
de l'éternité, notre respiration est  
celle des étoiles, nous voyons, à travers  
le réseau des nervures qui soutiennent  
les feuilles et nos rêves, les millions  
de chemins qui hantent l'univers  
et grouillent dans notre chair - puis  
le petit garçon accroupi se relève,  
une branche a bougé, une semence vole,  
il enjambe un ruisseau, s'arrête,  
hésite avant d'entrer dans la cour  
où sa maison paraît, au-delà de la vie.



NATHAN KATZ,  
L'OEUVRE POÉTIQUE I SUNDGAU,  
2021. TRADUCTION DE JEAN-PAUL DE  
DAEISEN.

(ARCHIVES CONSERVÉES À LA BIBLIOTHÈQUE  
DE MULHOUSE ET À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
ET UNIVERSITAIRE DE STRASBOURG)

**E Liedle an dr Wagle**

Schlof mi Ching,  
Schlof jetz scheen i !  
Schnee ligt dusse jetz, Schnee iber - iberall ;  
Ganzi Rudle Wildsäi läufe n im Wall.  
Schlof jetz scheen,  
Schlof !

Alles isch dick un wiss züegschnäit.  
Alli aremi Tierle sin so ibel jetze dra :  
Wie sie schnattere tien im Wing un chalt tien ha !  
Schlof jetz scheen,  
Schlof !

Si hai d' ganzi langi Nacht kä Rühj,  
O, wie si bschtändig trample n un ummeläufe mien,  
Ass ene ihri Beinle nit verfriere tien.  
Schlof jetz scheen,  
Schlof !



***Berceuse***

*Dors mon enfant  
Bien doucement.  
La neige tombe et couvre tout.  
Les sangliers courent par bandes dans les bois.  
Dors mon enfant,  
Dors.*

*La neige épaisse couvre tout,  
Et les pauvres petites bêtes  
Frissonnent dans le vent d'hiver.  
Dors mon enfant,  
Dors.*

*Elles ne peuvent dormir toute la nuit ;  
Elles courent par les bois et frappent par terre  
Pour que leurs petites pattes ne gèlent point.  
Dors mon enfant,  
Dors.*

GUY GOFFETTE,  
*LE PÉCHEUR D'EAU*, 1995.

(ARCHIVES CONSERVÉES À LA BIBLIOTHÈQUE  
DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES)

**Assieds-toi, mon âme**

Et puis un jour arrive et le bonheur est là,  
comme la mer au pied de la mer  
la fenêtre, le bois, pour apaiser ce sang  
qu'on croyait disparu

avec le vieux cheval qui ruminait l'azur  
et le cri vert de l'herbe sous l'étouffoir  
glacé ; on touche à ce qui n'est pas encore,  
ce qui viendra : la vie

promise, mais on a trop de jambes, trop  
de bras et le cœur fait des nœuds  
\_ assieds-toi donc mon âme, assieds-toi, laisse  
l'enfant de tes rides, l'enfant perdu

défaire le fil du pauvre pêcheur d'eau.



10

# LINA RITTER, HAÏKUS ALSACIENS, 2017.

(ARCHIVES CONSERVÉES À LA BIBLIOTHÈQUE  
NATIONALE ET UNIVERSITAIRE DE STRASBOURG)



E guete Mensch  
brücht nit viel rede :  
me het gli Vertraüe zue ihm

*Un homme bon  
n'a pas besoin de beaucoup parler :  
on lui fait confiance tout de suite*

Wenn dü's gern schaffsch,  
was der Werchtig vo dir verlangt  
isch's fast scho Sunntig.

*Si tu fais avec plaisir  
le travail de chaque jour  
c'est déjà bientôt dimanche*

Unser Härgett  
het scho vil fir is to.  
Er wird no meh fir is tue

*Notre Dieu  
a déjà fait beaucoup pour nous  
Il fera plus encore*

BERNARD DIMEY,  
*LE MILIEU DE LA NUIT*, 1991.



(ARCHIVES CONSERVÉES À LA BIBLIOTHÈQUE  
 DE NOGENT)

Ce soir je vais partir visiter les nuages,  
 Je n'y suis pas encore mais ça va pas tarder,  
 Je vois déjà des fleurs tout autour des visages,  
 Tous les gens qui sont là commenc'nt à m'regarder  
 Car si je réussis c'est extraordinaire.  
 Ils ont raison d'attendre, ils seront pas déçus,  
 Je sens que j'm'arrondis comme une Montgolfière,  
 Je vais quitter la terre, personn' me verra plus !

J'ai commencé c'matin aux petites aurores  
 Avec un muscadet de derrière les fagots  
 Qui glissait comm' du v'lours, d'ailleurs j'en rêve encore,  
 Et deux trois p'tits kirs qu'étaient bien rigolos,  
 Vers midi je marchais sur des pompes à bascule,  
 C'est là que j'ai compris que j'allais m'envoler.  
 C'est un travail très dur... Si t'avanc's pas tu r'cules,  
 L'ivresse est un pays où faut pas rigoler !

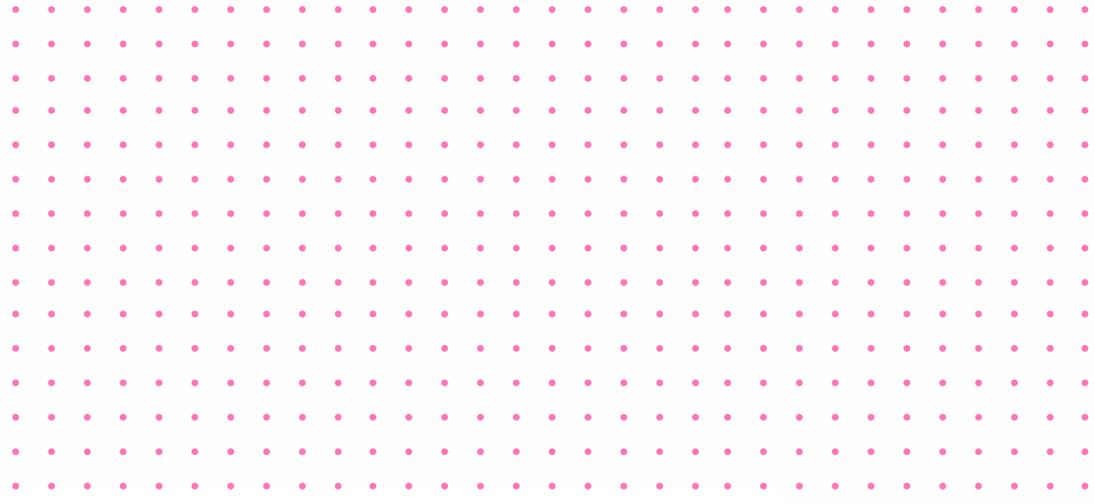
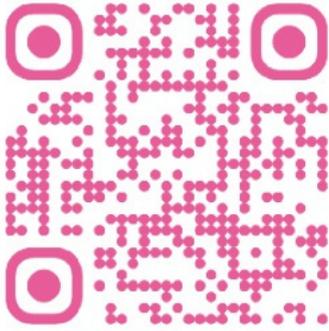
T'as des gens qui picol'nt sans aucun savoir-faire,  
 Eh bien, voilà des gars qui s'envol'ront jamais,  
 Qui cess'ront pas d'ramper, qui quitt'ront jamais terre  
 Alors que moi je sens que ça va pas tarder,  
 J'vais survoler Paris comme un ange véritable.  
 J'aim'rais pouvoir emm'ner tous mes potes avec moi  
 Mais comm'ils s'fout' de moi pasque j'mont' sur la table  
 J'vais m'envoler tout seul et j'les emmèn'rai pas !

Il est huit heur's du soir, y a douze heur's que j'travaille,  
 Je me sens tout léger comme un petit zoizeau.  
 Me v'là sur le trottoir avec des gens qui braillent,  
 Je vais prendr' mon élan... Je serai tell'ment beau  
 Que tous ces connards-là en auront plein la vue.  
 Allez hop ! C'est parti !... Non, c'est pas pour ce soir.  
 Y a vingt ans que j'm'exerce... C'est toujours pein' perdue.  
 J'essaye encore demain... Après, j'arrête de boire.



A VOTRE TOUR !





## Poésie aléatoire

Le rêve était pour le matin  
Comme si la nuit était fragile  
Notre sourire fera mourir la mort

André Dhôtel , André Velter, Claire et Yvan Goll

LittératureSgll



En panne d'inspiration poétique ? Pas de panique ! Utilisez notre générateur aléatoire pour créer un nouveau poème à partir de véritables vers issus de la plume de nos auteurs, et partagez-le !

Notre générateur s'inspire du principe de « cadavre exquis » cher aux surréalistes. Le résultat produit sera souvent surprenant, parfois parfaitement absurde, mais assurément toujours poétique !

# LittératureSgll.fr

promenade à travers les archives  
littéraires du Grand Est